

ELŻBIETA BIARDZKA

Université de Wrocław, Faculté des langues, littératures et cultures

elzbieta.biardzka@uwr.edu.pl

ORCID : 0000-0002-5221-0830

WŁODZIMIERZ J. SZYMANIAK

Université Jean Piaget, Unité des Sciences Humaines, Sociales et Arts (Cap-Vert)

wjs@cv.unipiaget.org

ORCID : 0000-0001-7541-4601

La construction du sens social dans la presse cubaine. À propos de la nomination de la guerre en Ukraine du 24 février 2022

**Social Construction Meaning in the Cuban Press:
The Nomination of the War in Ukraine from 24 February 2022**

Abstract

The subject of this article is the discourse of the daily press in Cuba produced following the outbreak of the war in Ukraine. The aim is to establish the social meanings constructed around this conflict through the process of nomination. The authors analyze discursive mechanisms from the perspective of how the semantic effect is created and functions. From the constructivist perspective, they admit that the media are not a mirror of reality but build an *imago mundi* filtered by axiological perspectives and contribute to the creation of social meaning. In methodological terms, the work uses the instrument of linguistic pragmatics, namely the French discourse analysis (based on French school of *linguistique de l'énonciation*). It becomes apparent that the Cuban press favours the Russian point of view with President Putin as the charismatic leader defending against the alleged revival of Nazism in Ukraine.

Keywords: nomination, discourse analysis, Cuba, press, Russia-Ukraine war

Mots-clés : nomination, analyse de discours, Cuba, presse, Russie-Ukraine guerre

1. Introduction

12 Ce travail a pour objet le discours de la presse quotidienne cubaine produit entre le 24 février 2022 et juin 2023 sur le conflit militaire en Ukraine.

Le 24 février 2022, la Russie a lancé une attaque contre son voisin ukrainien. Sept mois plus tard, fin septembre 2022, le président russe Vladimir Poutine a acté l'annexion des territoires de l'est de l'Ukraine, mais depuis, des combats acharnés se poursuivent dans les régions occupées ainsi que dans le sud du pays. Fortement soutenue par les États-Unis et les pays d'Europe centrale et occidentale, galvanisée par le président Volodymyr Zelensky, l'armée ukrainienne a enregistré plusieurs succès et a contraint la Russie à décréter, après des mois de combats, une mobilisation « partielle ». De nombreux textes de presse, émissions, témoignages, photos publiées, chansons, films, dessins ont construit dans le monde entier des représentations de ce conflit. Autrement dit, ils ont construit un sens social des événements d'Ukraine (Biardzka, Kost & Komur-Thilloy 2023).

Notre objectif est de découvrir, par le prisme de la nomination, les représentations sociales particulières du conflit décrit dans le discours médiatique de Cuba. Notre étude suit les principes du courant de l'analyse française du discours, qui s'intéresse particulièrement à la construction du sens (cf. Mortureux 1993, Siblot 1997, 2001, Cislaru 2007, Moirand 2007, Paveau 2008, Calabrese 2013, Veniard 2013, et surtout Lecolle, Veniard & Guérin 2018, Paskart 2022)¹. Ainsi, nous considérons que les médias, en nommant le conflit, ses origines, ses acteurs et ses effets, ont construit un sens social spécifique, et nous aimerions le décrire.

Le sens social particulier s'actualise dans un discours, dans un contexte socio-historique donné, au sein d'une communauté linguistique et pour les besoins de cette communauté. Il s'agit donc d'un sens intentionnel qui partage inévitablement le point de vue de la société dans et pour laquelle il a été établi, d'un sens qui est une sorte d'interprétation du réel dans une perspective intersubjective valide. Il est l'effet de l'activité de nomination effectuée par les médias, qui font un travail sémantique d'interprétation en nommant des événements, des phénomènes et des objets du monde réel. La nomination, en livrant un point de vue anthropologique sur l'objet nommé, crée une relation pratique entre le nom et celui-ci. Autrement dit, la nomination ne nomme pas l'objet « en soi » (comme le fait la dénomination), mais « pour nous » (Veniard 2013, Longhi 2015). On peut souligner que la *nomination*, au contraire de la *dénomination*, n'est pas une simple action d'attribution d'un signifiant à un élément de la réalité (un signifié) en soi, mais fonctionne dans le cadre d'objectifs communicatifs *ad hoc*, et souvent, vise à la persuasion. Comme exemple, on peut citer les deux nominations différentes utilisées par les antagonistes pour le même événement réel : « guerre en Ukraine » *vs* « opération spéciale en Ukraine ». Le recours à une périphrase dans le deuxième exemple permet d'éviter l'emphasis sur le sème de la violence et des combats armés, ostensible dans le vocable *guerre*.

1 Bien que notre objectif soit exclusivement linguistique, certaines observations portent sur la réalité politique qui peut fonctionner comme une espèce de filtre sémantique. En fait, les relations entre la réalité politique et le langage dans ses diverses réalisations sont fréquemment analysées depuis la rhétorique classique. Au XX^e siècle, nous devons un apport particulièrement inspirant à Victor Klemperer ([1947] 1983), qui a analysé le discours de la propagande allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Actuellement, les écoles de linguistique modernes, particulièrement centrées sur l'approche pragmatique, adoptent plusieurs formes d'analyse des textes particuliers, mais souvent, rencontrent des difficultés au niveau de la généralisation et de la synthèse.

Nous nous attachons dans cette étude à l'aspect dialogique de la nomination², qui concerne le niveau lexico-sémantique de l'énoncé. À l'instar de Paul Siblot (2001), nous considérons que les mots du lexique ne sont jamais tout à fait neutres ; ils sont, de façon plus ou moins saillante, saturés des discours antérieurs qui les ont actualisés. Ainsi certains mots « sentent-ils mauvais », car tel ou tel discours leur « colle à la peau »³.

La guerre en Ukraine (2022) constitue un événement réel (Veniard 2013) qui a bousculé le *status quo* politique du monde entier et qui a provoqué une production intense de discours médiatique ; elle a déclenché des réponses discursives hétérogènes et variées à la situation du conflit militaire en fonction d'un contexte situationnel axiologiquement réglé.

Notre corpus d'exemples provient du journal *Granma*⁴ et du site de l'agence de presse *Prensa Latina* (PL)⁵. Soulignons qu'à Cuba, les nouvelles sur la guerre en Ukraine ne sont pas actualisées tous les jours. Par exemple, le dossier spécial de *Granma En vivo Conflicto Rusia-Ucrania* (« Conflit Russie-Ukraine en direct »), consulté le 20 février 2023, n'avait pas été actualisé depuis le 5 janvier, et les articles qui s'y trouvaient réunis dataient du 5 janvier 2023, du 22 décembre 2022, du 21 décembre 2022 et du 9 décembre 2022.

2. La nomination du conflit en Ukraine

Les textes de presse, comme d'ailleurs toute la production de l'agence médiatique cubaine, n'utilisent jamais le mot *guerra* (« guerre ») pour nommer les événements d'Ukraine, mais le mot *conflicto* (« conflit ») qui se laisse substituer par une série de dénominations formant un paradigme cohérent, construisant un sens social (Mortureux 1993). Les médias parlent ainsi d'*operación militar especial* (« opération militaire spéciale »), ou de *la sucesión de hechos entre Moscú y Kiev* (« la succession des événements entre Moscou et Kiev »). Les autres éléments du même paradigme sont : *situación en Ucrania* (« situation en Ukraine »), *conflicto bélico* (« conflit belliqueux ») et *conflicto ucraniano* (« conflit ukrainien ») (*Granma* 25/05/2022). Ce paradigme met surtout en avant le sens de l'esprit guerrier (« belliqueux »), celui de violente opposition de sentiments, d'opinions, d'intérêts (Larousse en ligne), sans représenter clairement une lutte armée régulière. Au niveau de l'opération discursive de « mise en avant-scène » (ang. *foregrounding*), c'est donc le sens de « désaccord – différend – litige » qui est accentué

2 La notion de dialogisme de la nomination a été proposée par Paul Siblot (2001).

3 Ainsi, nous adoptons dans cette étude une approche dialogique du sens qui se situe dans le courant des recherches praxématiques, qui accordent une place privilégiée au dialogue dit interne. Ce dernier est analysable au niveau de l'énoncé actualisé et se matérialise par un marqueur qui renvoie à un autre discours (Bres 2005, Bres & Nowakowska 2006, Bres & Mellet 2009 ; et la synthèse des travaux praxématiques Bres, Nowakowska & Sarale 2019). L'orientation dialogique de l'énoncé peut s'inscrire dans trois dimensions communément admises dans la recherche actuelle : interlocutive, interdiscursive et intralocutive (cf. Bres 2005 : 52–53). La première dimension, interlocutive (pro-active), se manifeste par une sorte de modulation du discours du locuteur en fonction de son interlocuteur (Bres & Mellet 2009 : 16–17). La deuxième dimension, interdiscursive (rétro-active), se manifeste par différents indices de la présence d'énoncés antérieurs dans l'énoncé actualisé. Et finalement, la troisième dimension, intralocutive, se traduit par des processus autodialogiques, c'est-à-dire une interaction entre le sujet parlant et sa propre parole. Voir aussi à ce propos Moirand 2004.

4 www.granma.cu [consulté le 14/05/2024].

5 www.prensa-latina.cu [consulté le 14/05/2024].

par rapport au sens de « bataille – guerre – combat hostilités », qui est « mis en arrière-fond » (ang. *backgrounding*) (van Leeuwen 2008). Il est à noter en outre que les expressions « situation en Ukraine » ou « la succession des événements entre Moscou et Kiev » sont parfaitement neutres non seulement du point de vue de la représentation du conflit armé, mais aussi de toute situation de conflit. Le paradigme gomme considérablement le sens de violence militaire.

Si le mot « guerre » (*guerra*) est exclu du vocabulaire journalistique dans les fragments pris en charge par le journaliste, il apparaît dans le discours rapporté (Authier-Revuz 1992, 1993, 1995, 2001). Dans un reportage du Vatican de l'agence *Granma* (26/12/2022), les citations directes du discours du pape François contiennent des expressions comme *tercera guerra mundial* (« troisième guerre mondiale »), *guerra insensata* (« guerre insensée »), *la destrucción por diez meses de guerra* (« la destruction de dix mois de guerre »), *crudos vientos de guerra* (« vents crus de guerre »), *la guerra en Ucrania* (« la guerre en Ukraine »). Cependant le commentaire final du journaliste reprend le vocabulaire officiel, c'est-à-dire le vocable « *conflicto* ». Le discours du pape est donc représenté comme « à distance », comme un point de vue non officiel, étrange, différent, religieux, fort marqué. Les guillemets du discours direct marquent une forte prise de distance par rapport aux paroles du pape. D'autres occurrences du mot « guerre » apparaissent aussi dans certaines formes du discours rapporté indirect. C'est le cas des citations des sources russes, où le mot « guerre » apparaît dans un contexte négatif :

(1) « Dmitri Peskov ha desmentido que Moscú vaya a declarar oficialmente la guerra a Kiev. »
(*Granma*, 04/05/2022)

[Dmitri Peskov a nié que Moscou allait déclarer la guerre à Kiev.]

Le verbe de citation « nier » est sémantiquement négatif et dialogique. Il est une sorte de réponse discursive à une énonciation du genre « X a dit/a pensé que Moscou allait déclarer la guerre à Kiev » (Ducrot 1984 : 217–218, Bres, Nowakowska & Sarale 2019, article « Négation »).

3. L'explication des origines du conflit ukrainien

Pour expliquer le conflit, les journaux cubains indiquent la culpabilité des Ukrainiens, qui sont présentés comme responsables d'un génocide (*genocidio*) dans le Donbass⁶. En outre, le recours fréquent au verbe *desnazificar* (« dénazifier »), repris directement de la propagande du Kremlin, est bien visible dans le dossier *Neonazismo en Ucrania* (« Néonazisme en Ukraine ») de l'agence Sputnik⁷. Cet emploi renforce l'accusation de génocide et présuppose que le nazisme est l'idéologie dominante à Kiev :

(2) Hace 10 meses, el 24 de febrero, el presidente ruso, Vladimir Putin, emitió la orden de comenzar la operación militar especial en Ucrania, con el objetivo de desmilitarizar y desnazificar ese país y terminar con el genocidio contra los habitantes de Donbass. (PL, 21/12/2022)

6 C'est une région économique et culturelle importante, disputée par la Russie et l'Ukraine.

7 <https://sputniknews.lat/neonazismo-en-ucrania/> [consulté le 20/02/2023].

[Il y a 10 mois, le 24 février, le président russe, Vladimir Poutine, a émis un ordre de commencer l'opération militaire spéciale en Ukraine avec l'objectif de démilitariser et de dénazifier le pays et de mettre fin au génocide des habitants du Donbass.]

(3) La Federación de Rusia el 24 de febrero pasado las comenzó una operación militar especial en Ucrania en relación con la solicitud de ayuda de los líderes de las repúblicas de Donbass. (PL, 15/12/2022)

[La Fédération de Russie a commencé le 24 février 2022 une opération militaire spéciale à la suite de l'appel à l'aide formulé par les leaders des républiques du Donbass.]⁸

L'article présente l'invasion comme une conséquence d'une situation critique antérieure qui exigeait une réponse urgente (exemple 2). Le ton catégorique et le caractère direct de la déclaration rapportée de Poutine s'approchent d'un manifeste politique plaidant en faveur des supposées victimes russes dans le Donbass. On peut observer facilement que soit *Granma* soit *La Prensa Latina* s'appuient sur l'information fournie par l'agence russe Sputnik (www.sputniknews.lat), qui ne présente pas seulement la version officielle des événements, mais fournit aussi le vocabulaire canonique préconisé pour décrire le conflit ukrainien en espagnol⁹. Ce vocabulaire est repris dans les médias cubains.

4. La nomination des acteurs du conflit

La nomination des deux acteurs du conflit n'est pas symétrique sémantiquement. Comme exemple, on peut citer l'expression *grupos de sabotaje de las Fuerzas Armadas de Ucrania* (« groupes de sabotage des Forces armées ukrainiennes ») (PL, 15/12/2022) employée pour nommer le côté ukrainien du conflit, contre l'expression *tropas rusas* (« troupes russes »). En fait, l'expression *grupos de sabotaje* (« groupes de sabotage ») se réfère généralement à des groupes indépendants, telle une *guerrilla*, et pas aux troupes régulières de l'armée. Plus précisément, le vocable « sabotage » ne se réfère point directement à la guerre. Il signifie « mal exécuter un travail, le faire sans soin », ou « détériorer ou détruire volontairement quelque chose », ou encore « agir de manière à provoquer l'échec d'une action, à la neutraliser, torpiller » (Larousse en ligne). Par conséquent, l'acteur ukrainien du conflit est représenté comme un groupe d'individus sans encadrement légal, voire des bandits qui combattent pour le gouvernement de Kiev, supposé destructeur.

Par contre, les combattants russes sont nommés *Fuerzas Armadas de la Federación Rusa* (« Forces armées de la Fédération russe ») ou encore *Milicia Popular de la República Popular de Lugansk* (« Milice populaire de la République populaire de Lugansk ») (*Granma*, 3/06/2022). L'acteur russe du conflit est représenté comme une force militaire régulière de l'État qui réagit en vertu du bon droit contre le génocide et le nazisme ukrainien.

Pour désigner les forces ukrainiennes, l'expression *grupos de sabotaje* (« groupes de sabotage ») alterne avec celles de *mercenarios extranjeros* (« mercenaires étrangers »), de *rivales políticos de Rusia* (« rivaux politiques de la Russie »), de *nacionalistas ucranianos* (« nationalistes ukrainiens »), ou encore

⁸ Les traductions espagnol-français sont de Włodzimierz J. Szymaniak.

⁹ L'agence de presse *Sputnik* a son siège à Moscou et appartient au groupe *Rossiya Segodnya*.

de nazis (« nazis »). Les combattants russes ou prorusses ne sont jamais nommés *nationalistes*. Le vocable n'apparaît que suivi de l'adjectif « ukrainien ». En rassemblant toutes ces expressions qui nomment l'acteur ukrainien du conflit, nous pouvons clairement voir se dessiner un paradigme sémantique cohérent, marqué négativement (« nationalistes », « nazis »), expliquant que les Ukrainiens ne sont motivés que par leur solde (« mercenaires ») ou par un gain politique et la destruction de l'ordre établi des relations internationales (« rivaux politiques de la Russie », « sabotage »).

En plus, ils sont souvent représentés comme des agresseurs :

(4) Alrededor de las 05-06, hora de Moscú, los nacionalistas ucranianos reiniciaron los bombardeos contra los lugares de alojamiento temporal en el istmo de Arbat. (PL, 10/06/2023)

[Vers 5-6 heures du matin, heure de Moscou, les nationalistes ukrainiens ont repris les bombardements contre les logements provisoires dans l'isthme d'Arbat.]

Dans la description de la destruction du barrage de Kakhovka¹⁰, les « nationalistes ukrainiens » ont été accusés de crime de guerre. À ce propos, les médias cubains mettent en jeu le motif du mensonge dans la représentation des acteurs du conflit. Les Ukrainiens et leurs alliés (« mercenaires polonais », « les rivaux politiques de la Russie », pour désigner les pays de l'Union européenne et les États-Unis) représentent le côté mensonger du conflit. Voilà par exemple l'une des déclarations de Vladimir Poutine citée dans la presse cubaine :

(5) « Sobre los ataques con drones, destacó que mercenarios polacos están detrás de estos sucesos, y ocultan perdidas, tras la respuesta militar rusa. » (PL, 13/06/2023)

[« À propos des attaques de drones, il a souligné que ce sont des mercenaires polonais qui en sont responsables, mais que ceux-ci cachent leurs pertes dues à la réponse militaire russe. »]

On voit clairement que le paradigme des adversaires de la Russie est axiologiquement marqué négativement, alors que la partie russe est soit neutre, soit représentée comme victime du conflit (« réponse militaire russe »).

5. La nomination des effets du conflit

La presse cubaine avance que le conflit en Ukraine demande une réaction ferme de la part des alliés de la Russie, réaction procédant des valeurs non questionnables de solidarité et de fraternité. Des déclarations de loyauté cubaine abondent dans les médias. Voyons-en des exemples : *la familia que Cuba tiene en Rusia* (« la famille que Cuba a en Russie »), *el pueblo ruso y el pueblo cubano serán siempre hermanos* (« le peuple

10 La destruction du barrage hydroélectrique de Kakhovka, dans la nuit du lundi 5 au mardi 6 juin 2022, a été attribuée par l'Ukraine et ses alliés aux forces armées russes qui contrôlaient la zone. Les eaux du réservoir se sont déversées dans le lit du Dniepr, inondant de vastes zones, parfois sur plusieurs kilomètres de largeur, notamment sur la rive gauche du fleuve tenue par l'armée russe ; https://www.lemonde.fr/international/live/2023/06/06/guerre-en-ukraine-en-direct-la-destruction-du-barrage-de-kakhovka-nouvelle-consequence-de-l-invasion-russe-selon-l-onu_6176339_3210.html [consulté le 14/05/2024].

russe et le peuple cubain seront toujours frères ») (*Granma*, 12/06/2023), ou *dos naciones con carácter especial de aliados* (« deux nations à caractère spécial d'alliés ») (*Granma*, 14/06/2023).

Une analyse même superficielle des déclarations politiques rapportées par *Granma* permet d'observer une forte affinité du langage que cette agence utilise avec la propagande communiste d'antan. Le slogan « le peuple russe et le peuple cubain seront toujours frères » est un palimpseste faisant écho à la chanson de Sergio Ortega (1973) *El pueblo unido jamás será vencido*, « Le peuple uni ne sera jamais vaincu ». Les paroles de la chanson interprétée par le groupe chilien *Quilapayun* se sont transformées dans les années soixante-dix en slogan anti-Pinochet pour être immédiatement exportées vers tous les contextes gauchistes. Dans différentes collocations du langage de propagande de gauche, le lexème « frère » s'associe régulièrement au registre du pouvoir, du combat, de la politique. Ainsi, sous le régime communiste, les visites officielles étaient placées sous le signe de l'« amitié fraternelle » entre les peuples, elles se déroulaient « à la fraternelle » ou impliquaient une « aide fraternelle ». Le contexte guerrier communiste exploite les concepts de « fraternité d'armes » et « fraternité de sang », ou de « frères d'armes » et « frères de sang » (Biardzka 2014 : 110–111).

Le bilan de l'année politique 2022 préparé par la rédaction de *Granma* (27/12/2022) présente la guerre en Ukraine sous un jour positif, comme un certain espoir pour l'humanité :

(6) La sucesión de hechos entre Moscú y Kiev mantiene en tensión a todo el mundo; sin embargo, varios expertos coinciden en que abre las puertas para el auge de la multipolaridad en el sistema internacional.

[La succession des événements entre Moscou et Kiev maintient le monde entier sous tension ; toutefois, divers experts sont d'accord qu'elle ouvre la porte à un essor de la multipolarité dans le système international.]

Le même journal, pour nommer les conséquences positives de la guerre d'Ukraine, emploie le néologisme *desdolarización* (« dédollarisation ») (*Granma*, 15/12/2022) pour désigner une tendance souhaitable pour l'économie mondiale. La *desdolarización*, d'ailleurs bien définie par *Sputnik Mundo* (www.sputniknews.lat, 16/08/2022), signifie la perte de position du dollar comme devise globale. En outre, dans un article signé par Jorge Casals Llano, le terme *desglobalización* (« démondialisation ») est utilisé dans le sens de fin de la globalisation néolibérale. La guerre en Ukraine est représentée ainsi comme un facteur positif pour l'économie et la politique mondiale, car elle permet de *dédollariser* l'économie globale pour la rendre plus juste et plus équilibrée.

6. Le dialogisme de la nomination

Dans le contexte du dialogisme de la nomination, intervenant dans le processus même de catégorisation, il est particulièrement intéressant de se pencher sur l'emploi de l'expression *quinta columna* (« cinquième colonne ») pour désigner les auteurs des protestations contre la guerre en Russie. La *Prensa Latina* (20/12/2022) parle notamment de *quinta columna proccidental al estimular las actividades de protesta* (« la cinquième colonne pro-occidentale encourageant les activités de protestation »). À ce qu'il nous semble, le rôle de cette expression dans le discours cubain sur la guerre en Ukraine est saillant. *Quinta columna* se réfère spécifiquement à une catégorisation, c'est-à-dire un « découpage cognitif du réel dans lequel

interfèrent des discours antérieurs ou anticipés » (Bres, Nowakowska & Sarale 2019). Elle fait écho à la guerre civile d'Espagne et se réfère aux groupes informels qui agissaient dans l'ombre pour saboter le fonctionnement de l'État. L'expression a été utilisée pour la première fois par le général Emilio Mola en 1936 pour décrire des actions antirépublicaines dans Madrid assiégé par les forces franquistes. Ces actions ont servi de prétexte au gouvernement républicain pour justifier des représailles hypertrophiques contre la population civile. Deux ans plus tard, en 1938, Ernest Hemingway reprend le vocable dans le titre *The Fifth Column and Other Stories*, mythifiant la formule, dorénavant présente dans le discours public. La représentation de la guerre civile espagnole dans l'œuvre d'Ernest Hemingway est celle d'une « défaite victorieuse » (défaite paradoxale), où l'Espagne républicaine (d'extrême gauche) a succombé face aux forces brutales franquistes (d'extrême droite) appuyées par des mercenaires étrangers (voire hitlériens) et aidées par les sabotages de la cinquième colonne espagnole. Nous avons vu que le discours cubain, pour nommer le conflit en Ukraine et ses acteurs, emploie les vocables « sabotage », « mercenaires » « guérilla ». Ces praxèmes sont parfaitement cohérents avec l'expression « cinquième colonne » et permettent d'orienter culturellement le discours sur la guerre en Ukraine. La représentation de ce conflit n'est pas exotique, elle est domestiquée, car elle répète des mots déjà mémorisés par la collectivité cubaine.

La mythification de la *quinta columna*, relayée dans une large mesure par le prestige artistique et intellectuel de l'écrivain américain, met en évidence une forte composante axiologique qui efface les doutes et abolit les impératifs de vérification. Comme l'a observé Roland Barthes ([1957] 2010), la force du mythe réside dans l'impossibilité de la confrontation empirique. L'expression *quinta columna* est imprégnée, dans la mémoire collective de Cuba, d'échos du franquisme et de la guerre civile espagnole. Son émergence dans la représentation du conflit en Ukraine produit un effet d'amalgame et fait penser que l'histoire se répète.

7. Conclusion

La presse analysée, organe officiel du pouvoir politique cubain, présente une vision unilatérale, officielle des événements. Elle se base sur des sources russes considérées comme fiables et indiscutables. Mais par la diffusion de nominations comme *nationalistes*, *groupes de sabotage*, *cinquième colonne*, *mercenaires*, elle modèle intentionnellement la représentation du conflit en le décontextualisant (en modifiant son contexte de départ) pour le réinstaller dans un contexte-cible imprégné d'une autre culture d'arrivée. Ainsi, on ne peut pas dire que le discours russe de l'agence *Sputnik* et celui qu'il inspire dans les médias cubains sont les mêmes. La communication journalistique dite globale se caractérise d'un côté par la convergence des agendas (ang. *agenda setting*), mais d'un autre côté, diverge en ce qui concerne l'encadrement, l'interprétation et le commentaire des faits. L'*agenda setting* mondial, déterminé par les géants comme les grandes agences et chaînes de télévision, a souvent été critiqué pour son aspect d'homogénéisation (ang. *one note chorus*) et, par conséquent, son effet d'appauvrissement du paysage médiatique. D'une certaine façon, la guerre en Ukraine permet observer une tendance contraire de polarisation des contenus.

Références

Études

- Authier-Revuz, Jacqueline (1992) « Repères dans le champ du discours rapporté. » [In :] *L'information grammaticale*. Vol. 55 ; 38–42.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1993) « Repères dans le champ du discours rapporté (suite). » [In :] *L'information grammaticale*. Vol. 56 ; 10–15.
- Authier-Revuz, Jacqueline (1995) « De quelques idées reçues au sujet du discours rapporté. » [In :] *Perspectives*. Vol. 4 ; 15–21.
- Authier-Revuz, Jacqueline (2001) « Le discours rapporté. » [In :] Roberte Tomassone (éd.) *Encyclopédie Grands Repères Culturels du XXI^e Siècle*. Vol. *Le langage*. Quatrième partie, cn. 3. Paris : Hachette ; 192–201.
- Barthes, Roland ([1957] 2010) *Les Mythologies*. Paris : Seuil.
- Biardzka, Elżbieta (2014) « Humour communicationnel sexué dans les dialogues de cinéma. » [In :] Françoise Sullet-Nylander, Malin Roitman, Juan-Manuel Lopez-Muñoz, Sophie Marnette, Laurence Rosier (éds.) *Discours rapporté, genre(s) et médias*. Stockholm : Stockholm University ; 105–116.
- Biardzka, Elżbieta, Hanna Kost, Greta Komur-Thilloy (2023) « La construction mémétique de la mémoire collective de l'opération spéciale lancée par la Russie le 24 février 2022. » [In :] *Semen*. Vol. 54 ; 47–67.
- Bres, Jacques (2005) « Savoir de quoi on parle : dialogue, dialogal, dialogique, dialogisme, polyphonie... » [In :] Jacques Bres, Patrick Haillet, Sylvie Mellet, Henning Nölke, Laurence Rosier (éds.) *Dialogisme et polyphonie. Approches linguistiques*. Bruxelles : De Boeck-Duculot ; 47–61.
- Bres, Jacques, Aleksandra Nowakowska (2006) « Dialogisme : du principe à la matérialité discursive. » [In :] *Recherches Linguistiques*. Vol. 28 ; 21–44.
- Bres, Jacques, Sylvie Mellet (2009) « Une approche dialogique des faits grammaticaux. » [In :] *Langue française*. Vol. 163 ; 3–20.
- Bres, Jacques, Aleksandra Nowakowska, Jean-Marc Sarale (2019) *Petite grammaire alphabétique du dialogisme*. Paris : Classiques Garnier.
- Calabrese, Laura (2013) *L'événement en discours. Presse et mémoire sociale*. Louvain-la-Neuve : L'Harmattan-Academia.
- Cislaru, Georgeta, Olivia Guérin, Katia Morim, Émilie Née, Thierry Pagnier, Marie Veniard (éds.) (2007) *L'acte de nommer. Une dynamique entre langue et discours*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, <https://books.openedition.org/psn/2241> [consulté le 15/05/2024].
- Ducrot, Oswald (1984) *Le dire et le dit*. Paris : Éditions de Minuit.
- Klemperer, Victor ([1947] 1983) *Lingua Tertii Imperii. Notatnik filologa*. Kraków : Wydawnictwo Literackie. Traduit de l'allemand : Juliusz Zychowicz *LTI : Notizbuch eines Philologen*. Berlin: Aufbau-Verlag.
- Lecolle, Michelle, Marie Veniard, Olivia Guérin (éds.) (2018) « Vers une sémantique discursive : propositions théoriques et méthodologiques. » [In :] *Langages*. Vol. 210, <https://www.cairn.info/revue-langages-2018-2.htm> [consulté le 15/04/2024].
- van Leeuwen, Theo (2008) *Discourse and Practice. New Tools for Critical Discourse Analysis*. Oxford : University Press.
- Longhi, Julien (2015) « Stabilité et instabilité dans la production du sens : la nomination en discours. » [In :] *Langue française*. Vol. 188 ; 5–14. DOI : 10.3917/lf.188.0005. URL : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2015-4-page-5.htm> [consulté le 15/03/2024].

- Mangueneau, Dominique (1996) « L'analyse du discours en France aujourd'hui. » [In :] *Le français dans le monde*. Numéro spécial juillet : *Le discours : enjeux et perspectives* ; 8–15.
- Moirand, Sophie (2004) « De la nomination au dialogisme : quelques questionnements autour de l'objet de discours et de la mémoire des mots. » [In :] Armelle Cassanas, Aude Demange, Bénédicte Laurent, Aude Lecler (éds.) *Dialogisme et nomination*. Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée ; 27–61.
- Moirand, Sophie (2007) *Les discours de la presse quotidienne : observer, analyser, comprendre*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Mortureux, Marie-Françoise (1993) « Paradigmes désignationnels. » [In :] *Semen*. Vol. 8, <http://journals.openedition.org/semen/4132> [consulté le 30/12/2017].
- Paskart, Patrycja (2022) *Saint comme un Polonais* (« Świąty jak Polak »), *plombier polonais* (« polski hydraulik »), *La Pologne, fille ingrate de l'Europe* (« Polska, córka marnotrawna Europy »). *Dyskurs prasowy jako miejsce nadawania znaczeń*. Thèse de doctorat non publiée. Wrocław : Uniwersytet Wrocławski.
- Paveau, Marie-Anne (2008) « Le toponyme, désignateur souple et organisateur mémoriel. L'exemple du nom de bataille. » [In :] *Mots. Les langages du politique*. Vol. 86 ; 23–35.
- Siblot, Paul (1997) « Nomination et production de sens : le praxème. » [In :] *Langages*. Vol. 127 ; 38–55. DOI : 10.3406/lgge.1997.2124 [consulté le 35/04/2024].
- Siblot, Paul (2001) « De la dénomination à la nomination : les dynamiques de la signifiante nominale et le propre du nom. » [In :] *Cahiers de praxématique*. Vol. 36 ; 189–214. DOI : 10.4000/praxematique.368 [consulté le 14/05/2024].
- Veniard, Marie (2013) *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Besançon : Presses Universitaires de Franche-Comté.

Dictionnaires

- Larousse en ligne <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue> [consulté le 14/05/2024].
- Robert P. (1993) *Le Nouveau Petit Robert*. Texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey, Dictionnaires Le Robert, Paris.
- Segura, Munguía, S. (2001) *Nuevo Diccionario Etimológico Latín-Español y de las voces derivadas*. Universidad de Deusto, Bilbao.